

De septembre 2001 à septembre 2014 : l'inquiétante expansion du terrorisme islamique

Par Antoine Basbous

Publié le 11/09/2014 à 09:22

FIGAROVOX/TRIBUNE - Treize ans après les attentats du World Trade Center, Antoine Basbous juge inquiétante la progression du djihadisme dans le monde. Si certains chefs terroristes ont été tués, l'attractivité des mouvements n'a jamais été aussi forte.

Treize ans après le 11 septembre 2001 et malgré les investissements colossaux engagés et les sacrifices consentis, nous constatons que le terrorisme, loin de refluer, s'est répandu et implanté dans de nouveaux pays, relativisant les succès de l'élimination ou la capture de quelques centaines de chefs d'Al-Qaïda, dont leur leader charismatique Oussama Ben Laden. La dure réalité est qu'en Afghanistan, les Talibans, qui avaient hébergé Ben Laden, sont en 2014 plus forts que jamais, au point que Washington a dû libérer 5 de leurs chefs de Guantanamo pour récupérer l'un de ses soldats. Ils ont contaminé la zone tribale du Pakistan, pays qui a servi de rampe de lancement à leur mouvement dans les années 1970.

Si la courbe de progression du djihadisme n'est pas interrompue et si la dynamique n'est pas brisée pour être inversée, quel monde aurons-nous en 2025 ?

Les djihadistes ont frappé leur berceau, l'Arabie, entre 2003 et 2006, se sont solidement implantés au Yémen (AQPA), en Irak, en Syrie (EI) et frappent aux portes du Liban, où la version chiite du djihadisme se veut plus «présentable» devant l'opinion. Ils ont aussi pris racine à Gaza et dans le Sinaï, constitué plusieurs sanctuaires en Tunisie et surtout en Libye, autant sur la côte méditerranéenne que dans le grand sud. Ils se sont associés au réseau sahélien d'AQMI qui a sévi au Mali, au Niger et jusqu'en Algérie. Les terroristes de Boko Haram contrôlent désormais le nord du Nigeria où ils comptent proclamer un Etat Islamique. En Somalie, les Shebabs ne sont pas en reste...

Mais loin de se cantonner aux pays islamiques, les djihadistes - en rivalité entre eux et disposant désormais de «leur Etat» - recrutent aussi en Occident auprès des convertis ou des citoyens issus de l'émigration et en mal d'intégration (Merah, Nemmouche). Le terrorisme islamiste a visé en premier les Etats islamiques, sans épargner les capitales occidentales (Madrid, Londres, après Washington et New York). Eu égard aux milliers d'occidentaux qui ont rejoint le djihad, notamment auprès de «l'Etat islamique en Irak et en Syrie», il faut logiquement s'attendre au retour d'un certain nombre d'entre eux dans leur pays d'origine ou d'adoption pour tenter de mener des attaques qualitatives qui auront le plus grand retentissement médiatique.

Si la courbe de progression du djihadisme n'est pas interrompue et si la dynamique n'est pas brisée pour être inversée, quel monde aurons-nous en 2025? Combien de pays musulmans (arabes en particulier) seront encore accueillants, et dans des conditions de sécurité acceptables, pour des expatriés non-musulmans?

Comment réussir la lutte contre le djihadisme?

La pensée djihadiste dans toutes ses déclinaisons a accéléré sa propagation et son «rayonnement», notamment grâce à un généreux financement, à Internet et à ses vecteurs. Elle est révolutionnaire mais rétrograde. Si elle plaide pour le renversement des pouvoirs établis, elle s'inspire de la conduite des «salafs», les ancêtres et premiers compagnons du Prophète.

Une interrogation légitime s'impose : Jusqu'à quand les pays islamiques vont-ils continuer à financer impunément le djihadisme, à délivrer dans leurs écoles et tolérer dans leurs mosquées des enseignements qui diffusent le venin de la haine tout en restant des alliés, voire des protégés de l'Occident ? Là se trouve l'origine du problème : l'Islam est détourné par des sectes puissantes et transformé en armes de guerre au nom d'Allah.

Depuis des siècles, l'Islam (et particulièrement sa composante arabe) est stérilisé, sclérosé et en panne. Il n'a produit aucune idée novatrice, ni participé à la grande révolution technologique. Les musulmans prix Nobel vivent et travaillent en Occident. Le pire est que, dans les deux principales versions de l'Islamisme sunnite belliqueux qui s'inspirent du salafisme de Bin Abdelouhab et des Frères Musulmans de Sayed Kotb, les muftis les plus extrémistes dictent leur loi et imposent une pensée dominante, réfractaire au progrès sociétal. Leur pendant chiite - des transnationales structurées en réseaux par l'Iran - agit avec la même barbarie, tout en prêtant le plus grand soin à sa communication. Le choc entre ces deux extrémismes, notamment sur les théâtres irakien et syrien, ne laisse entrevoir aucune perspective de paix entre ces branches radicales de l'Islam qui poursuivent leur guerre au Moyen-Orient depuis quatorze siècles.

Une interrogation légitime s'impose: Jusqu'à quand les pays islamiques vont-ils continuer à financer impunément le djihadisme, à délivrer dans leurs écoles et tolérer dans leurs mosquées des enseignements qui diffusent le venin de la haine - y compris à l'égard d'autres musulmans - tout en restant des alliés, voire des protégés de l'Occident? Là se trouve l'origine du problème: l'Islam est détourné par des sectes puissantes et transformé en armes de guerre au nom d'Allah. La reprise en main de l'Islam belliqueux et sa conversion à un humanisme universel n'est pas une opération mécanique et facile. Elle nécessite des décennies d'efforts pour effacer les «logiciels djihadistes» en place et les remplacer par d'autres compatibles avec la modernité dans un monde globalisé.

Si les efforts militaires sont indispensables pour contenir et réduire la menace, ils restent très insuffisants pour assécher les racines culturelles du mal. Une coalition internationale dédiée à combattre ce fléau doit s'appuyer avant tout sur les Etats islamiques qui disposent par définition d'une meilleure légitimité pour combattre leurs «déviant» ; à condition que ces Etats aient rompu avec la culture et les valeurs djihadistes qui ont été pendant longtemps le socle de leurs enseignements et de leur société.

Les «Tsunamis» arabes auraient pu déboucher sur de vrais «Printemps des peuples», mais ils sont frappés d'un péché originel: au regard des islamistes dominants, ils véhiculent des valeurs occidentales telles que la démocratie, l'égalité, le pluralisme... qui sont incompatibles avec leur conception de l'Islam (la Tunisie représente une exception notable). Or, d'une part, les révolutions arabes n'ont bénéficié d'aucun parrainage ni soutien sérieux pour s'imposer, et d'autre part, l'islamisme arabe n'a pas encore trouvé son mode de gouvernance idéal qui écarte la tyrannie et offre le développement. La crise majeure que traverse l'Islam explose à la face du monde, entraînant des répliques douloureuses sur le long terme.

Les « Tsunamis » arabes auraient pu déboucher sur de vrais « Printemps des peuples », mais ils sont frappés d'un péché originel : au regard des islamistes dominants, ils véhiculent des valeurs occidentales telles que la démocratie, l'égalité, le pluralisme... qui sont incompatibles avec leur conception de l'Islam.